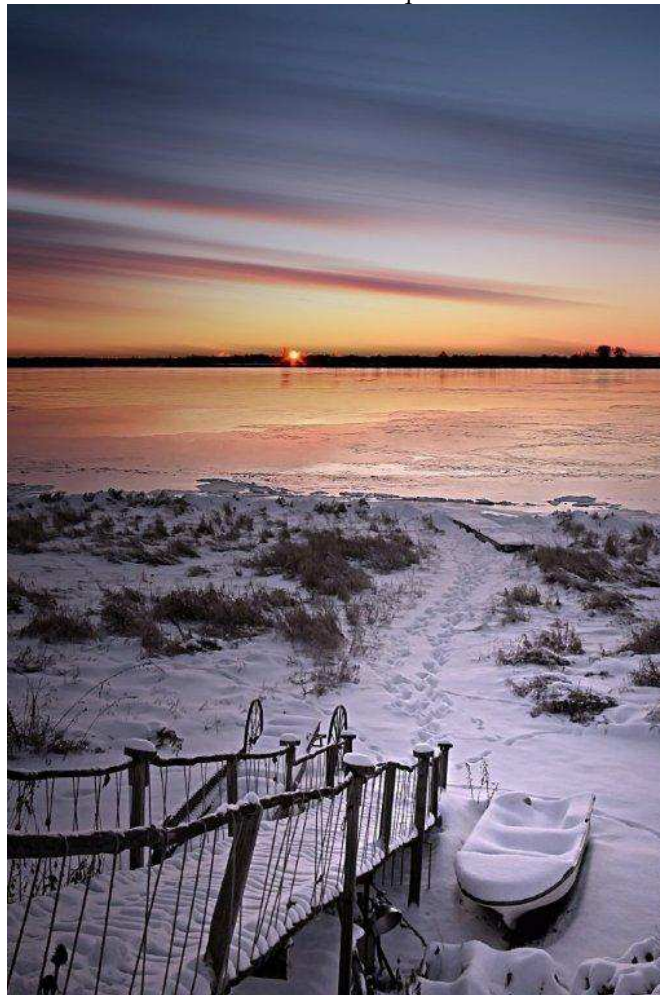


Le Concours littéraire de Lanaudière 2010

Livre numérique



Joliette
Édition privée
2014



Photo : Kevin Gougeon (Mascouche), Patinoire, Parc de l'Île-des-Moulins, Terrebonne, deuxième site historique en importance au Québec. 3^e prix du Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010.

Le Concours littéraire de Lanaudière 2010

attribue le Grand Prix littéraire René-Martin,

le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

et

le Prix de fiction Réjean-Olivier

Histoire du concours (1977-2010)

Liste des récipiendaires

et

Textes des auteurs honorés en 2010

Édité par Réjean Olivier

Joliette
Édition privée
2014

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 153

ISBN- 978-2-924448-10-6 (Édition privée)

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Photo de la première de couverture : Jean-Pierre Goulet (L'Assomption), PRIX HÉLÈNE-PEDNEAULT, premier prix du Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010. Chemin du bord de l'eau, Saint-Sulpice.

Quatrième de couverture : Daniel Matte (Repentigny), 2^e prix du Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010. Reflet d'automne sur la route 343, rue principale à Sainte-Marcelline.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Le Concours littéraire de Lanaudière 2010 attribue le Grand Prix littéraire René-Martin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet et le Prix de fiction Réjean-Olivier : histoire du concours (1977-2010), liste des récipiendaires et textes des auteurs honorés en 2010

(Collection Oeuvres bibliophiliques de Lanaudière ; no 153)

Publié en collab. Avec : Édition privée.

ISBN 978-2-924448-10-6 (Édition privée)

1. Littérature québécoise - Québec (Province) - Lanaudière.
2. Littérature québécoise - 21^e siècle. 3. Concours littéraire de Lanaudière - Histoire. 4. Prix littéraires - Québec (Province) - Lanaudière. I. Olivier, Réjean, 1938- . II. Collection.

PS8255.L35C662 2010 C840.8'0971441

PS9255.L35C662 2010

Conseil d'administration du Concours littéraire de Lanaudière



De gauche à droite, Michèle de Laplante, fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière et administratrice, Yolande Gingras, présidente, Dorothy Leigh, administratrice et Réjean Olivier, secrétaire-trésorier.

MOT DE LA PRÉSIDENTE

Le Concours littéraire de Lanaudière, fondé par Michèle de Laplante, des Éditions La Tombée, a encore suscité un vif intérêt chez les écrivains non professionnels de la région de Lanaudière. Les gens attendent avec impatience ce concours qui revient tous les deux ans et dont ils apprennent la tenue par nos journaux régionaux. Nous recevons des textes de partout dans Lanaudière, le nord et le sud sont maintes fois représentés par de bons sujets dont quelques-uns mériteront les honneurs, c'est la règle du jeu, et tous y consentent.

Une excellente nouvelle aussi pour la région, notre concours est maintenant inscrit dans la liste des *Prix du Québec* et c'est avec un orgueil bien placé que les gagnants pourront y voir leur nom, noir sur blanc. Une autre belle marque de reconnaissance pour nous tous. Cet automne aussi, le Concours littéraire de Lanaudière se promènera dans le cyberspace, nous aurons un site Web identifié à nos couleurs et à notre mission. Immédiatement après la remise des prix 2010, nous y retrouverons textes et photographies qui mettront en valeur le travail de nos lauréats. Vous pourrez y lire les copies de nos règlements, le formulaire à remplir en 2012, la liste de nos généreux commanditaires; ce sera un lieu à visiter fréquemment, il sera régulièrement alimenté par notre webmestre, monsieur Réjean Olivier.

Cette édition 2010 du Concours littéraire de Lanaudière nous sert aussi d'occasion pour rendre hommage à Hélène Pedneault, auteure lanaudoise décédée le 1^{er} décembre 2008, donc peu après la remise de nos prix cette année-là. Nous avons aussi choisi de désigner notre prix qui couronne le concours de photographies (lié au Concours littéraire de Lanaudière) du nom d'Hélène Pedneault. Ainsi donc, nos trois prix littéraires sont maintenant associés à cette auteure de grand talent qui a chaudement apprécié la région lanaudoise qu'elle avait choisie

comme patrie d'adoption et dont elle savait vanter le charme et la beauté.

Nous remercions les membres des jurys, dont quelques-uns nous rendaient cet immense service pour la première fois. Ils y ont mis temps et bonne volonté, ils ont évalué les textes de tous les participants comme il se doit et ont reconnu le talent des plus méritants. Nous félicitons ces derniers et reconnaissons les qualités de tous ceux qui ont défié la page blanche pour répondre à notre appel.

Yolande Gingras
Septembre 2010



Dorothy Leigh, administratrice, Yolande Gingras, présidente, et Michèle de Laplante, fondatrice et administratrice du Concours littéraire de Lanaudière. 2008.

Édition 2010 - Premier concours de photographies associé au Concours littéraire de Lanaudière

Au lendemain de l'édition 2008 du Concours littéraire de Lanaudière, les membres du comité organisateur envisageaient la possibilité d'organiser un concours de photographies qui illustreraient l'édition 2010. En 2006 et en 2008, nous avons puisé ici et là dans des banques de photographies illustrant Lanaudière ou avons obtenu des photographies parmi nos connaissances.

Nous songions donc, pour 2010, qu'il serait intéressant de faire appel à des photographes amateurs et d'instituer un concours de photographies parallèlement à notre concours littéraire. Dès l'automne 2009, les journaux régionaux annonçaient la tenue de ce nouveau concours qui fut chaleureusement accueilli par les amateurs de photographie. Une vingtaine de personnes ont fait parvenir 39 photographies, démontrant ainsi de l'intérêt pour ce concours. Les membres du jury ont délibéré au début de 2010, pour finalement arrêter leur choix sur trois photographies qui se classaient parmi les meilleures. Il avait été décidé que le 1^{er} prix illustrerait la page couverture de notre livre, édition 2010, et que les deux autres occuperaient la 4^e de couverture et la page 1.

Ce concours de photographies devait aussi refléter la région Lanaudière, et c'est ainsi que le prix qui y est associé sera désigné Prix HÉLÈNE-PEDNEAULT. Cette auteure se réjouissait d'habiter notre région et reconnaissait la beauté du paysage et la créativité des gens qui composaient son voisinage. En arrêtant notre choix sur Hélène Pedneault, nous garderons son œuvre en mémoire, laquelle sera associée aux efforts que mettront nos participants pour aussi produire des œuvres remarquables.

Yolande Gingras, présidente
Concours littéraire de Lanaudière



En 2001, Hélène Pedneault recevait une bourse du Conseil de la culture de Lanaudière des mains de Réjean Olivier pour « l'écrivain le plus en demande dans les bibliothèques et dans les librairies de la région ».

Premier concours de photographies

PRIX HÉLÈNE-PEDNEAULT 2010

1^{er} prix : Jean-Pierre Goulet (L'Assomption)

2^e prix : Daniel Matte (Repentigny)

3^e prix : Kevin Gougeon (Mascouche)

Mentions : Guy Avon (Mascouche)

François Bissonnette (Lavaltrie)

Daniel Matte (Repentigny)

HOMMAGE À HÉLÈNE PEDNEAULT

Pour l'édition 2010 du Concours littéraire de Lanaudière, nous avons voulu ajouter une autre dimension aux mots des auteurs que nous allions découvrir et publier. Un concours de photographies fut mis sur pied pour illustrer des paysages et des lieux de la région de Lanaudière.

Il nous fallait trouver un nom pour notre concours et le choix fut d'emblée porté sur Hélène Pedneault, une Lanaudoise aux multiples talents, une femme généreuse et engagée qui nous a quittés trop tôt en décembre 2008.

Hélène Pedneault est née à Jonquière mais elle a vécu pendant plusieurs années à Saint-Zénon, dans Lanaudière, son refuge, son lieu de prédilection et aussi une source d'inspiration, comme en fait foi son livre *Les carnets du lac*, rédigé entre 1993 et 1999 et publié en 2000.

Son parcours entremêle une démarche à la fois artistique et sociale ainsi qu'un engagement constant dans les domaines politiques et environnementaux. Soucieuse d'équité et d'harmonie, cette touche-à-tout nous a légué ses valeurs humanistes au théâtre comme sur la scène et ses nombreux écrits ont abordé tous les genres avec sa plume tour à tour humoristique, incisive et poétique, selon les circonstances.

Pour la richesse de sa contribution au monde des lettres et des arts, nous tenions à lui témoigner notre plus vive gratitude et c'est donc avec une immense fierté que le **Concours littéraire de Lanaudière** inaugure cette année son concours de photographies avec la remise d'un premier **PRIX HÉLÈNE-PEDNEAULT**.

Amateurs de photographies, nous vous espérons en grand nombre en 2012, avec des prises de vue de tous les coins de Lanaudière, belle en toutes saisons, pour la seconde remise de ce prix qui garde bien vivant en notre mémoire collective et en nos cœurs le nom d'Hélène Pedneault.

Dorothy Leigh
Septembre 2010

HÉLÈNE PEDNEAULT, ce qu'elle disait d'elle.

(Jonquière, Saguenay-Lac-Saint-Jean, 1952-2008) Femme de parole, elle écrit et elle parle.

Après des études en lettres au Cégep de Jonquière, elle a eu la chance de vivre plusieurs vies antérieures de son vivant. Toutes les formes d'écriture l'intéressaient : biographie, nouvelle, pamphlet, chanson, théâtre, chronique, et elle travaillait sur un roman.

Elle a publié sept livres. Sa pièce *La Déposition* a été créée à Montréal en 1988 et traduite en cinq langues. Depuis sa création, elle n'a jamais cessé de jouer en France, en Italie, en Belgique, au Canada, en Suisse, en Allemagne, en Hollande et aux États-Unis. Elle a fait de la radio pendant vingt-cinq ans. Elle a réalisé, entre autres, les séries *Signé Loranger* (1995), *Éloge de l'indignation* (1996) et *Robert Gravel, l'homme qui avait toujours soif* (1997) à Radio-Canada. Pour la télévision, elle fait l'adaptation de la nouvelle version du téléroman *Sous le signe du Lion* de Françoise Loranger, diffusé à Radio-Canada en 1997.

Elle est née à Jonquière quatre ans après la parution de *Refus global*, sept ans après la mort de Duplessis, vingt-quatre ans avant la première victoire du Parti québécois et trente-sept ans avant la chute du mur de Berlin.

Féministe, indignée, indépendante et indépendantiste de souche, son principal modèle était la rivière Saguenay, à ce jour indomptable.

ÉCRIVAINNE ET ARTISTE

Décès d'Hélène Pedneault par Manon Guilbert - Extrait du : *Le Journal de Montréal* 02-12-2008 | 11h32

L'écrivaine, journaliste et chroniqueuse Hélène Pedneault est décédée, vaincue par le cancer. Femme de cœur et de grande passion, elle a été de toutes les causes et de tous les combats au Québec. Hélène Pedneault a publié dix livres, romans, essais et biographies.

Elle a signé de nombreux articles dans les magazines engagés comme *La Vie en rose*. Elle a participé comme chroniqueuse à de nombreuses émissions radiophoniques où elle était invitée pour faire valoir ses opinions.

Hélène Pedneault était une battante. Elle avait milité pour la cause des femmes. Elle était cofondatrice de la Coalition Eau Secours et une souverainiste de la première heure membre du Conseil de la Souveraineté.

La délinquante

Journaliste, essayiste, chroniqueuse, scénariste, auteure de chansons et dramaturge, elle s'est fait connaître à la radio de Radio-Canada avec ses collaborations à différents magazines. C'est à *La Vie en rose*, où elle signait « Chroniques délinquantes », qu'elle a fait sa marque.

Organisatrice de spectacles, agente d'artistes, attachée de presse, elle a aussi écrit des chansons pour Sylvie Tremblay, Richard Séguin et, surtout, pour Marie- Claire Séguin.

On lui doit aussi une très belle biographie de Clémence Des Rochers, *Tout Clémence*. Le monde du théâtre est lui aussi en deuil. *La Déposition*, traduite en cinq langues et qui n'a jamais cessé d'être produite depuis sa création, en 1988, lui a fait une belle place dans cet univers. De plus en plus, elle se consacrait à la fiction tout en militant pour des causes qui lui tenaient à cœur.

Les honneurs

Elle a reçu de nombreux honneurs, dont le prix Edgar-Lespérance pour *La Douleur des violons*, le Prix littéraire du Salon du livre du Saguenay de 2000 et le prix Abitibi-Consolidated 2004 pour son œuvre.

Pauline Marois, chef du Parti québécois, a exprimé hier la tristesse que provoque ce départ si brusque. «Déjà, nous sentons un grand vide dans le paysage québécois. En pensant à Hélène Pedneault, je pense solidarité, équité et idéal. Elle était de ces femmes de conviction profonde et de combat qui ont contribué à faire du Québec un meilleur endroit où vivre.»

Yolande Gingras, présidente



(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2007)

Yolande Gingras est détentrice d'un baccalauréat en traduction et d'une maîtrise en enseignement. Très préoccupée par l'importance de savoir lire et écrire, elle collabore à la mise sur pied du programme d'alphabétisation à la Commission scolaire de Le Gardeur, en 1988. Elle a aussi enseigné l'anglais et le français, tout en accordant une importance de premier plan au fait français et à la culture québécoise. Elle a également travaillé à l'élaboration de matériel pédagogique pour des commissions scolaires, le ministère de l'Éducation et des maisons d'édition.

Après seize ans comme enseignante, madame Gingras a été propriétaire-libraire et favorisa la reconnaissance des auteurs et auteures de Lanaudière. L'Embellivre, librairie située à L'Assomption, a maintes fois présenté des activités littéraires, suscitant le plaisir de lire et d'échanger. Bon nombre d'écrivains ont franchi le seuil de sa porte à la rencontre de lecteurs et lectrices, le temps d'une exposition sur le livre, d'une mise en lecture ou d'un hommage rendu, comme il se devait.

Yolande Gingras a longtemps siégé au sein d'organismes socioculturels et poursuit toujours des mandats pour quelques-uns d'entre eux. Que ce soit au Centre culturel Champs-Vallons de Sainte-Mélanie (2000-2006), à la Société d'histoire de la MRC L'Assomption, à la Société des amis de Jacques Ferron, comme responsable ou collaboratrice aux différents moyens de communication (*Le Verre du poète*, *Souvenance*, *Bulletin des amis de Jacques Ferron*) et autres.

Ces diverses fonctions liées aux métiers des langues et des lettres, de même que les connaissances acquises tout en les exerçant, l'ont amenée à fonder une maison d'édition en 2007 (Éditions Point du jour), un autre rêve devenu réalité. Après une première publication en novembre 2007, cette maison d'édition a publié trois ouvrages, tout en collaborant à d'autres projets. Pour 2010 et 2011, trois ou quatre projets sont sur la table. Elle vient aussi de publier un livre : *Henriette Cadieux, femme patriote, épouse d'un patriote*. L'Assomption, Éditions Point du jour, 2010. 179 p., ill., cartes.

En 2006, à la suite d'une invitation de Michèle de Laplante et Réjean Olivier, elle accepte de faire partie du conseil qui incorpora le Concours littéraire de Lanaudière. La nouvelle équipe souhaite lui accorder une durée et une crédibilité qui en feront un incontournable dans la région au niveau de la littérature. Passionnée du livre dans l'âme, Yolande Gingras est avant tout une amoureuxse des mots, facilement séduite par le livre, qu'elle qualifie d'objet d'art.

Dorothy Leigh, administratrice



Née à Montréal, Dorothy Leigh habite dans Lanaudière depuis quatre décennies. Elle a animé des ateliers d'écriture durant de nombreuses années et fait aussi partie de plusieurs associations littéraires. Elle a publié au Québec et en France des récits, des nouvelles et des poèmes, dans des revues, des collectifs et des anthologies.

Elle recevait en 2004 le prix Grand Fleuve, lors de la sixième édition de la Fête des Chants de Marins, à Saint-Jean-Port-Joli.

À l'été 2006, elle a fait partie du parcours poétique *Sous vos pas, des poèmes*, dans le cadre du Marché francophone de la poésie.

En 2007, elle participait de façon très engagée au livre d'artiste *L'Insularité – Havre rêveur*, où quelques-uns de ses haïkus parurent dans l'Anthologie jeunesse *Haïku*, le noyau de cet ouvrage.

Publications :

Entre l'âme et l'écorce (recueil de poésie) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2003, 95 pages.

Le Souffle d'Éole, recueil de haïkus, aquarelles de Ginette Trépanier, / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, 2005, 48 pages.

Anthologies :

Chevaucher la lune – Anthologie du haïku contemporain, sous la direction d'André Duhaime / Les Éditions David, 2001, 279 pages.

Marcher avec Saint-Denys Garneau (anthologie québécoise) / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, collection Du Faune, 2004, 184 pages.

Mouvance... de la rivière au fleuve (anthologie) / Éditions Création Bell'Arte, champs-vallons, collection Du Faune, 2005, 189 pages.

Collectifs :

À fleur de poèmes (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2002, 82 pages.

Parfums de poésie (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2003, 82 pages.

Élans d'amour (collectif) / Carrefour de Poésie de Lanaudière, 2004, 82 pages.

Principales revues :

L'Arme de l'écriture, sous la direction de Jean-Luc Lamouille – France.

Le journal à Sajat, sous la direction de Thierry Sajat – Paris, France.

AnPlus, sous la direction d'Élie Duvivier – Belgique.

Parcours, aux Éditions de la Tombée, sous la direction de Michèle de Laplante, Québec.

Livres d'artiste :

Le souffle d'Éole – poésie haïku, 2005.

Les Chemins d'eau – poésie haïku, 2005.

L'Insularité, Havre rêveur – anthologie jeunesse de poésie haïku, 2007.

Histoire du Concours littéraire de Lanaudière

Les Éditions de la Tombée sont établies depuis 33 ans dans Lanaudière. Sous la direction de Michèle de Laplante, cette entreprise éditoriale, sans but lucratif, se consacre aux auteurs encore peu connus tant en région qu'en Europe francophone. Elle diffuse, aux moyens de brochures, de petits livres, des feuillets littéraires, de la poésie et des textes brefs, de 1977 à 2010.

Cette maison d'édition a déjà à son actif huit concours littéraires. Le premier se déroula en 1977. Il s'agissait de nouvelles sur la vieillesse. Luc Racine et Sylvain Perreault remportèrent les honneurs. L'enjeu se révéla être la publication d'un livre journal.

Plus tard, soit en 1990 et 1991, la maison d'édition récidivait avec deux autres compétitions. Les concours s'adressaient alors aux 18 ans et plus. Le prix de la poésie portait le nom de Prix Paul-Beaupré et celui de la nouvelle, le Prix Réjean-Olivier.

En 1990, les vainqueurs furent Michel Tellier, poète de Joliette, et Susie Grenier, nouvelliste de Lachenaie. Une mention honorable fut décernée à Luc Ferland de Saint-Gabriel-de-Brandon.

En 1991, Pierrette Lévesque de Joliette rafla les prix de poésie (Prix Paul-Beaupré) et de la nouvelle (Prix Réjean-Olivier). Deux mentions de qualité sont alors attribuées à Martin Désilets de Repentigny et à Josée Coderre de Saint-Thomas.

Ces trois concours s'adressaient aux adultes seulement. Les écrits primés étaient et sont encore distribués à tous les participants de ces tournois intellectuels. Les prix comprennent un petit montant en argent, une édition des textes gagnants et des livres.

En 1997, le concours fut ouvert aux 14 ans et plus. Le prix de poésie porte désormais le nom du poète lanaudois Louis-Joseph Doucet. Le prix de la nouvelle honore toujours le nom d'un éditeur et bibliophile plus que dévoué dans Lanaudière, Réjean Olivier.

Dès lors, la moisson se leva sur l'image de la jeunesse : les lauréates âgées de 15 à 25 ans furent honorées comme il se devait. En poésie, Christine Périgny, de Repentigny, se vit octroyer le premier prix grâce à trois magnifiques poèmes. Pour la nouvelle, ce fut Aïcha Van Dun, de L'Assomption, qui l'emporta haut la main. En plus, Amélie Houle de Sainte-Élisabeth se vit remettre un certificat d'honneur pour un conte fantastique.

Enfin, en l'an 2002, un nouveau prix est attribué à Francine Melançon (Terrebonne) : le Grand Prix des Éditions de la Tombée pour la nouvelle «Le rêve» et la poésie «Passions» ainsi qu'une mention à Julien Bougie en poésie pour «L'intemporel».

Le Prix de fiction Réjean-Olivier pour les adultes revient à Éric Cornellier (Saint-Damien) pour «Sonatine pour une maison qui n'est plus» et pour la jeunesse à Simon Tanguay (Repentigny) avec «Un méchant gentil».

Enfin, le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet pour les adultes est accordé à Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) avec «Le temps son seul allié» et pour la jeunesse à Simon Tanguay (Repentigny) avec «Sans titre».

La cuvée des prix de l'édition 2010

Septembre 2010 : nous vous présentons la cuvée des prix liés à notre concours littéraire qui existe donc depuis 1977 et qui fêtera ses 35 ans d'existence en 2012. Il s'adresse à tous les auteurs amateurs de Lanaudière et est inscrit au registre des entreprises du Québec depuis le 27 février 2004.

Il comporte les trois catégories suivantes :

Le GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN s'adresse à tous les auteurs de 18 ans et plus qui n'ont jamais publié de livre (48 pages et plus ou 24 pages pour un livre jeunesse). Ce prix récompense l'ensemble de l'œuvre et est doté d'une bourse de 500 \$. (Trois poèmes d'une page chacun ou deux nouvelles n'excédant pas trois pages chacune ou la participation aux deux genres littéraires).

Le PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET (un poème d'une page) est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

Le PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER (une fiction d'au plus trois pages : conte, récit ou nouvelle) est doté d'une bourse de 100 \$ et de livres.

De plus, le Concours littéraire de Lanaudière 2010 a organisé un concours de photos pour agrémenter son petit livre publié à cette occasion.

Le grand gagnant du Concours de photos (1^{er} prix ou PRIX HÉLÈNE-PEDNEAULT) verra sa photo en première de couverture et recevra une bourse de 150 \$; le 2^e prix se verra attribuer une bourse de 100 \$ et le 3^e, une bourse de 75 \$.

Le grand gagnant du Concours de photographies (1^{er} prix ou PRIX EXCELLENCE) verra sa photo en première de couverture et recevra une bourse de 150 \$; le 2^e prix se verra attribuer une bourse de 100 \$ et le 3^e, une bourse de 75 \$.

Michèle de Laplante,
Fondatrice du Concours littéraire de Lanaudière



Michèle de Laplante est honorée à l'occasion du 30^e anniversaire de fondation du Concours littéraire de Lanaudière, lors de la remise des prix à l'Oasis du Vieux-Palais (L'Assomption) en septembre 2008.

Le Grand Prix littéraire René-Martin



Tableau à l'huile exposé à la Librairie Martin
peint à partir d'une photo de Gaby
(Photo : Réjean Olivier, Joliette, 2005).

Né à Joliette en 1897, René Martin a fait ses études au Séminaire de Joliette. Après avoir été élève arpenteur avec son père Alcide, puis voyageur de commerce, il fonda en 1925 à Joliette sur la Place Bourget la librairie qui depuis porte son nom.

Cousin de Claude-Henri Grignon et de Germaine Guèvremont, il s'est toujours intéressé à la littérature, mais aussi, en bon Lanaudois, à la musique. Violoncelliste, membre de la Société d'opérettes de Joliette, il était remarqué par la qualité de sa voix de basse. Il fut très impliqué dans les activités religieuses, commerciales et patriotiques de son milieu. On se souvient encore de lui comme fondateur et premier directeur musical des Chanteurs de la Place Bourget.

René Martin est décédé le 25 février 1957, laissant dans le deuil son épouse Clémentine Roch, ses enfants : Madeleine (Marcel Sansregret), Agnès (Germain Villeneuve), Colette (Fernando Villeneuve), Roland-Roch (actuellement vicaire général au diocèse de Saint-Jean), Monique (Me Marcel Sarrazin), Jacques (Colette Ducharme), Cécile (Marcel Masse) et Pierre (Claire Mayer).

L'œuvre de la librairie a pu continuer après son décès en se transmettant d'abord à son épouse Clémentine, puis à Jacques qui en devint propriétaire en 1963, puis enfin à France et René Martin, fille et fils de Jacques, qui depuis 2005 ont décidé de poursuivre la mission de leur grand-père.

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet



Détail de la photo de mariage de Louis-Joseph Doucet avec Yvonne Yon-Guyon célébré le 22 mai 1906, à la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse Saint-Jacques, par Guéry Frères photographes, 1854 rue Sainte-Catherine, Montréal, aimablement fournie par Angéline Doucet Nadeau, Montréal, par l'entremise de Lorraine Desjarlais.

Poète et conteur, Louis-Joseph Doucet est né à Lanoraie (1874-1959). Dès son adolescence, il se fait mousse à bord des navires qui cabotent sur le Saint-Laurent. En 1894, âgé de vingt ans, il entreprend ses études classiques au Collège de Joliette.

Après son baccalauréat ès arts (1901), il occupe un poste de surveillant à l'École Normale Jacques-Cartier et enseigne en 1902-1903 à l'Académie Saint-Jean-Baptiste.

Chroniqueur judiciaire à *La Presse* et au *Canada* (1904-1905), il est nommé agent à la Metropolitan Life Insurance Company (1906), après avoir été « pointeur » durant quelques mois à la Compagnie du Grand Tronc. En 1902, il est admis au sein de l'École littéraire de Montréal.

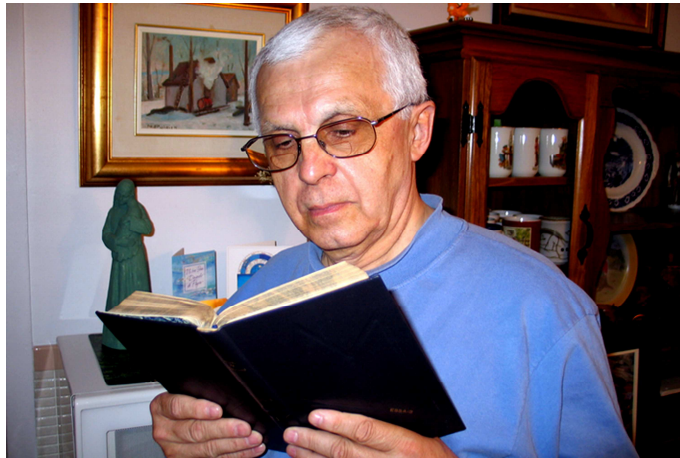
Devenu fonctionnaire au Département de l'instruction publique du Québec, il publie ses recueils de prose et de poésie qui lui valent le titre de prince des poètes du Canada français (1924).

Après avoir contribué à administrer l'École littéraire de Montréal, il fonde, avec Alonzo Cinq-Mars, Alphonse Désilets, Avila de Belval et Francis DesRoches, la Société des poètes de Québec dont il est élu le premier président.

Louis-Joseph Doucet était marié à Yvonne Yon-Guyon. Le couple a eu cinq enfants : Laurette (Robert Desjarlais), Georges-Étienne (décédé à 24 ans), Jeanne-Estelle (décédée à un an), Jeanne-Estelle (décédée à cinq ans) et Angéline (Armand Nadeau).

Les cérémonies marquant le centenaire de sa naissance, organisées en 1974 à Montréal et à Lanoraie, ont fait ressortir le trait caractéristique d'une poésie intimement liée à la terre. On a réédité à cette occasion *La Chanson du passant*, le premier et probablement le meilleur recueil de ce poète.

Le Prix de fiction Réjean-Olivier



... lisant Montaigne (Photo : Yolande Pelletier Olivier, 2004).

Bibliothécaire, bibliophile, éditeur et auteur, Réjean Olivier est né le 20 avril 1938 à Sainte-Élisabeth, comté de Berthier. Il poursuit d'abord des études classiques et philosophiques au Séminaire de Joliette (1953-1960) en vue d'obtenir un baccalauréat ès arts de l'Université de Montréal.

Par la suite, il étudie à l'École normale secondaire de l'Université de Montréal (1960-1961) où il obtient un baccalauréat en pédagogie (options français, latin et histoire) et un brevet A. Cela lui permet d'enseigner à Saint-Cuthbert, Joliette et La Tuque de 1961 à 1964.

Enfin, il entreprend des études à l'École de bibliothéconomie de l'Université de Montréal (1964-1965) où il obtient un baccalauréat en bibliographie et bibliothéconomie.

Réjean Olivier commence ensuite une carrière comme bibliothécaire au Collège de l'Assomption 1965. Il s'occupe aussi des éditions du Collège. Il s'intéresse alors à l'histoire et à la généalogie. Il est membre-fondateur de la Société de généalogie de Lanaudière, membre de la Société d'histoire Joliette-de Lanaudière et il est membre de la Société d'histoire de la M.R.C. de l'Assomption.

Après plus de 33 ans à ce poste, il prend sa retraite en 1998. Il fait du bénévolat au Centre régional d'archives de Lanaudière durant deux ans (organisation d'activités culturelles, artistiques et aide aux chercheurs) et il est directeur d'édition du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*, publié par la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière, le Conseil de la culture de Lanaudière (Joliette) et le Centre régional d'archives de Lanaudière (L'Assomption) en 2000. Il est responsable du site Web *Lanaudière en toutes lettres* (Connexion-Lanaudière) en 2002, lequel continue le dictionnaire des auteurs.

Il possède sa propre maison d'édition (Édition privée) Il a publié près de 200 titres. Il travaille dans ses éditions avec plus de cinquante auteurs.

À l'automne 2010, il publie *Contes, légendes et récits de Lanaudière* aux Éditions Trois-Pistoles.

Il est marié à Yolande Pelletier. Ils sont les parents de quatre enfants, Sébastien (Isabelle Miller), Stéphane (Geneviève Carré), Jérôme (Marie-Claude Gervais), Chantal (Vincent Pelsser) et quatre petits-enfants, Charles, les jumeaux Raphaël-Patrice et Alexandre-Réjean puis Romy.

Récipiendaires 1977 - 2010

1977

Thème : la vieillesse

1^{er} prix : Luc Racine (Repentigny) « La visiteuse du soir »

2^e prix : Sylvain Perreault « Émile »

1990

Prix de poésie Paul-Beaupré

Michel Tellier (Joliette) « Renaissance »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Suzie Grenier (Lachenaie) « La fugue du tigre blanc »

Mention : Luc Ferland (Saint-Gabriel-de-Brandon)

1991

Prix de poésie Paul-Beaupré

Pierrette Lévesque (Joliette) « Évasion I », « Évasion II »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Pierrette Lévesque (Joliette) « Les douze coups de minuit »

Mentions : Martin Désilets (Repentigny)

Josée Coderre (Saint-Thomas)

1997

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet
Christine Périgny (Repentigny)

Prix de fiction Réjean-Olivier
Aïcha Van Dun (L'Assomption) «Le testament»

2002

Grand Prix des Éditions de la Tombée
Francine Melançon (Terrebonne) Nouvelle «Le rêve», Poésie
«Passions»

Mention : Julien Bougie (L'Assomption), Poésie «L'intemporel»

Prix de fiction Réjean-Olivier
Adultes : Éric Cornellier (Saint-Damien) «Sonatine pour une
maison qui n'est plus»
Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) «Un méchant gentil»

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet
Adultes : Lucille Roberge (Saint-Félix-de-Valois) «Le temps son
seul allié»
Jeunesse : Simon Tanguay (Repentigny) «Sans titre»

2006

Grand Prix littéraire René-Martin

Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée) « Au creux de l'abysse », « Elle cherche le visage du monde », « Murmures d'orphelins »

Mention : Robert Fafard (Repentigny) « Souper sans fin »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Adultes : Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) « Verrière »
Jeunesse : Isabelle Marcil (Mascouche) « Sur l'isolement d'Alphonse de Lamartine »

Mention : Adultes : France Desjarlais (Lanoraie) « Oia »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Adultes : Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville) « Fascination »
Jeunesse : Louise Dufort (Lachenaie) « Fiesta à l'épicerie »

Mentions : Jeunesse : Héloïse Garneau (Rawdon) « Jeu de guerre »

Adultes : Micheline Coutu (Joliette) « Luby »

2008

Grand Prix littéraire René-Martin

Gabriel Morales (Repentigny) « Le voyage mystérieux », « Plan de vie », « Poème pour la Saint-Valentin »

Mention : Louise Lépine (Saint-Norbert) « Vaste et vert... », « Des marguerites, il en reste »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Ghyslaine Bourcier (Sainte-Élisabeth) « Petit éloge du grand courage »

Mention : Marianne Binette (Rawdon) « Le carré de sable »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Marianne Binette (Rawdon) « Ouais ! »

Mention : Marie-Paule Racine (Joliette) « Surprise ! »

2010

Grand Prix littéraire René-Martin

Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) « État de grâce », « L'ombre et l'empreinte », « Semences », « Vin nouveau de janvier », « Rendez-vous »

Mention : Arkadie Lavoie-Lachapelle (L'Assomption) « Tes traces sont partout », « Balayer la perfection », « L'or du présent, corps de l'espoir »

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Louise Lépine (Saint-Norbert) « Idées perdues »

Mention : Catherine Bouancheaux-Tampigny (Notre-Dame-des-Prairies) « Haïti 2010 »

Prix de fiction Réjean-Olivier

Marie-Claude Ainey (Terrebonne) « Rapporte, Biscuit ! »

Mention : Hélène Filion (Montréal) « La Voix de son Maître »

Grand Prix littéraire René-Martin 2008



Le Grand Prix littéraire René-Martin 2008 d'une valeur de 500 \$ a été remis à Gabriel Morales (Repentigny) par madame France Martin, directrice générale de la Librairie Martin (Joliette). Une mention d'honneur a été décernée à Louise Lépine (Saint-Norbert).

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2008



Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet 2008 d'une valeur de 100 \$ a été remis à Ghyslaine Bourcier (Sainte-Élisabeth) par Marie Côté et Lorraine Desjarlais, petite-fille de Louis-Joseph Doucet, membres du jury. Une mention d'honneur a été décernée à Marianne Binette (Rawdon).

Prix de fiction Réjean-Olivier 2008



Le Prix de fiction Réjean-Olivier 2008 d'une valeur de 100\$ a été remis à Marianne Binette (Rawdon) par Claude Daigneault, membre du jury en présence de Réjean Olivier. Une mention d'honneur a été décernée à Marie-Paule Racine (Joliette).

Concours littéraire de Lanaudière 2006



De gauche à droite : Isabelle Marcil (Mascouche) gagnante du Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet jeunesse, Micheline Coutu (Joliette) mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet adultes, Émélie Provost (Saint-Charles-Borromée), gagnante du Grand Prix littéraire René-Martin, Louise Dufort (Lachenaie), mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet jeunesse, Robert Fafard (Repentigny), mention pour le Grand Prix littéraire René-Martin, Jocelyne Caron, ex-députée de la circonscription électorale de Terrebonne pour le Parti québécois, Suzanne Bleau Desmarais (Mandeville), gagnante du Prix de fiction Réjean-Olivier, volet adultes, Lise Marchand (Saint-Jean-de-Matha) gagnante du Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet adultes, et France Desjarlais (Lanoraie), mention pour le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet, volet adultes. (Absente sur la photo : Héroïse C. Garneau (Rawdon), mention pour le Prix de fiction Réjean-Olivier, volet jeunesse, représentée par sa mère.) (Vincent Pelsser, Montréal, 2006)



Daniel Matte (Repentigny). Belle d'autrefois au coucher du soleil, rang Pointe-du-Jour nord, le 10 octobre. Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010, mention.

Textes des auteurs honorés

GRAND PRIX LITTÉRAIRE RENÉ-MARTIN 2010

ÉTAT DE GRÂCE

Opulence des saisons de la vie
Bulles distillées. Dinde dépecée. Nappe pliée.
Présence en famille entre amis.

Été remisé. Bois accordé.
Ensanglantée la vigne s'effeuille.
Médailles d'or les érables en font tout autant.
Les biches honorent les pommes parsemées au jardin.
Les chrysanthèmes illuminent la pluie.
Au loin la psalmodie des complies
Recueille ce qui est accompli.
Action de Grâces.

Abondance des moissons
Hymne de passage
Au-dessus des fenaisons
Vol d'oies sauvages.
Une main invisible
Dessine un nouvel horizon
Au regard épuré de l'âme.

Lise Marchand

L'OMBRE ET L'EMPREINTE

Saisir l'instant à l'eau-de-vie l'écrire
ancré aux saisons du lilas à l'immortelle.

Au fil des heurts à l'encre du quotidien
ce qui nous dépasse nous transperce.

De la vacuité cueillir ce qui demeure du sens
de nos cupidités avides nos riens devenus des tous
déraison entre l'ombre et le vide.

Ne plus se taire devant l'insoutenable indifférence
désordre planétaire où se terre la faim sans fin
sous sol d'abondance.

Insuffler des ailes au matin des enfants mésanges rieuses
avant que dénaturée l'enfance se perde silencieuse.

Au jardin de la terre mère porteuse enraciner l'espoir
irriguer sève sang torrent d'hu ma ni tu de
avant qu'absence d'aimés immerge le présent transcrire
« Je vous aime ».

Plume geysier éclaboussures d'étoiles
ponctuer de grains de beauté pages blanches enceintes de mots
des maux transfigurés à même l'entaille empreinte de lumière.

Écrire les temps d'obscurité espérant l'aube.

*« Un poète doit laisser des traces de son passage, non des preuves.
Seules les traces font rêver ». – René Char*

Lise Marchand

SEMENCES

À l'orée de sa vie pour éloigner la peur
ne pas se perdre dans l'égarement des grands
confiant il avait pris de tout petits cailloux
ronds comme des galets comme la terre-mère.

Anneau de lumière pour sortir de la forêt
rencontrer son enfance qu'il n'avait pas vue grandir
la cueillir tremblante aubépine fragile
courir dans la clairière avec ses billes en poche
mémoires fossilisées dans l'ambre du cœur.

Pierres blanches compagnes de solitude
sculptées d'une main invisible pain pour sa faim
étoile dans sa nuit diamant sur son âme.

Pépites d'or pour transformer le temps
troquer l'itinérance pour une trajectoire.

Pierres précieuses dialogue du voyage intérieur
m'être plus captif au labyrinthe des abandons
naître à son essence propre
avec les filles et fils liés au fil d'Ariane au-dessus du vide de sens
en quête de leur demeure originelle
porteurs tout comme lui de cailloux-clefs
ouvrant la porte sur l'horizon
où poussait l'espoir du petit Poucet ce qui ne meurt pas.

Lise Marchand

VIN NOUVEAU DE JANVIER

Voici qu'une espérance presque oubliée
s'anime se révèle s'affirme pose la main sur un géant d'ébène
« *We shall overcome someday* »
Frêle de constitution Atlas du troisième millénaire
il porte l'espoir d'un nouveau monde
Sa voix rassurante s'élève au-dessus de la puissante marée
ouvre la voie sillon de lumière sur la mer humaine

Soupirs de neige rose au passage du vent
Bouffée d'air printanier en ce matin hivernal
Habitée par ce moment historique je marche sur la route
Complice du soleil mon ombre chemine à mes côtés
comme si je lui donnais la main au même instant.
Je médite sur cette part de soi insaisissable réelle pourtant
je ne suis pas seule elle m'accompagne
avant qu'elle ne s'étire s'évade s'évanouisse sous le jeu du soleil
Invisible elle veillera à l'ombre ou au-dedans de moi-même

Demeure l'instant éternisé de ce souffle de neige rose
Demeure l'espoir du premier jour d'un premier président noir
sorti de l'ombre américaine intronisé à la Maison Blanche
et l'ombre de l'espoir qui veille
ce vingt janvier 2009

Lise Marchand

RENDEZ-VOUS

Les eaux de mars allaient bientôt rompre. Les jours s'étiraient en lumière dans un mouvement de quiétude retrouvée. Le printemps, fidèle à son temps de renaissance, parsemait des semences de vie. Devant la fenêtre surplombant sa rivière tant aimée, la vieille dame, solitaire, divaguait avec les îlots de glace. La rivière sortirait de son lit. Ça sentait la débâcle... Dehors comme au-dedans, elle dérivait dans ses pensées. L'effervescence de son esprit, la cavalcade de ses réflexions, n'arrivaient plus à dompter la défaillance de son corps déclinant, son roseau penchant. Cela, elle ne voulait pas l'admettre, encore moins s'y soumettre.

Ils seraient au rendez-vous, ses quatre enfants et ses petits-enfants venus de loin pour la fêter. Chacun avec son bagage de souvenirs, le livre de son histoire écrite entre des continents, presque apatride en terre d'exil depuis si longtemps. La fête n'y serait pas. La jubilaire n'avait pas cela en tête. En son cœur pas davantage. Cette lecture vivante, présente des chapitres de sa vie et de celles qu'elle avait mises au monde, c'était trop lui demander. Au bout de son âge, les palpitations du cœur devenaient de plus en plus troublantes. Tout ce qui était demeuré là au plexus l'étouffait. N'avait-elle pas tout fait pour taire ce qu'elle portait depuis tant d'années, seule. Elle aimait ses enfants, d'un père très aimé... même si elle n'avait pas toujours su comment le leur manifester. Le torrent tumultueux gonflait de plus en plus. Son cœur aussi. Et les glaces allaient craquer...

Toutes ces années, elle avait soigneusement gardé la clef de cette chambre d'ombres. Ce lieu-forteresse qu'elle avait érigé avec le temps pour camoufler le non-dit des émotions refoulées, des sentiments bâillonnés. Elle savait manier les mots et les idées, pourtant. Entre l'intellectuel et l'intuitif, le premier trouvait sa voie de prédilection pour s'exprimer, même si ses propos enflammés l'emportaient très souvent. Elle brandissait son bouclier devant ces émotions futiles, inutiles à l'état du monde.

« Manifestations de faiblesse que celles de sympathie, de tendresse! Petite nature », disait-elle. Elle n'avait pas de temps pour cela. Chaque jour, elle retrouvait ses écrivains préférés, ses lectures la plongeant dans des eaux où elle savait naviguer, appréciant les méandres de l'esprit. À ce moment-ci de sa vie, cette rebelle octogénaire se sentait ramollir!

Sa descendance célèbrerait son 88^e anniversaire. Depuis quelques semaines, elle les attendait tous, non sans émotion, notant les jours au calendrier. Une attente fébrile, lourde, si lourde à porter que, le cœur battant sur une peau de tambour, avec une voisine, elle partit à l'urgence. Absente de la maison juste avant l'arrivée des siens. Juste avant son anniversaire. Affolement du cœur une fois de plus... ou appréhension?

Ils étaient là à attendre. Le poing fermé de la frustration, de la révolte, de l'indignation de ne pas avoir su... et la bouche cousue pour ne rien provoquer. Ils se retrouvaient, en alternance, devant leur mère branchée au moniteur des soins intensifs. Elle avait senti la débâcle. Comment leur dire, pourquoi leur dire? Son intelligence résistante, irrévérencieuse, qu'on lui reconnaissait depuis toujours, était ébranlée. La résignation n'était pas de son vocabulaire quotidien. Son esprit réagissait encore à ce que le corps lui imposait dans toute sa fragilité. Duel insoutenable. Il n'était plus en force! Devant cette situation, ses enfants non plus...

Pendant quelques jours, un vent hivernal soufflait malgré les signes d'un printemps déjà en bourgeons. À l'intérieur, tout équilibre connu était déstabilisé. Les propos se taisaient puis s'émiettaient en conversations brèves. À fleur de peau se frôlait l'indicible de chacun. Les souvenirs d'enfance se bousculaient, s'entrechoquaient dans des pas de deux, à trois, à quatre, chacun protégeant sa mémoire propre devant les mêmes événements familiaux. Être au rendez-vous sans pouvoir dire à leur mère, la connaissant, ce qui les préoccupait vraiment.

Sans elle à la maison maternelle, les émotions vives étaient à la table devant le gâteau sans bougies. Colère sans cri, tristesse sans larmes. Les petits-enfants, adolescents, s'étaient réfugiés dans leur chambre devant leur portable, leur iPod. Était-ce leur forteresse informatisée? Seul le jeune dernier, silencieux, écoutait les parents, observant la rivière de sa grand-mère, se rappelant les humeurs du Pacifique.

Le temps passait, le vent l'emportant, laissant à la fenêtre l'absence de celle pour qui ils avaient traversé des mers. Puis les départs se succédèrent, il fallait bien rentrer chez soi, dans sa vie. Ne dit-on pas qu'elle continue. Chacun reprit son baluchon, le livre de son histoire avec le poids de ses illusions écorchées, ses déceptions étouffées, ses sentiments retenus de doux-amer pour sa mère, ses relations fraternelles éprouvantes, éprouvées.

Un bouquet de ballons flottait seul au salon du rendez-vous des absences. Chacun repartit avec les derniers mots prononcés à l'hôpital, sans échange véritable. Quelques semaines plus tard, la vieille dame, loin de sa rivière, de ses livres, de ses enfants, se retrouva dans une chambre, sans clé. Sa mémoire affective qu'elle avait tue l'accompagnait dorénavant, captive d'un ACV taisant la violence de ses paroles provocatrices à tout jamais. Prenaient place des mots confus qui ne savaient plus très bien nommer les choses... et la solitude.

Emmurée dans ses pensées, entourée du silence de tous les maux engendrés, la résistance peut-elle se vivre dans la soumission? La vie annonçait un rendez-vous avec l'inéluctable... à l'automne quand celui-ci met de l'or sur tous ses dépouillements.

Lise Marchand



Guy Avon (Mascouche) Mascouche : Hôtel de ville (1978) et ancien couvent des Sœurs de la Providence pour jeunes filles (1855). Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010, mention.

PROVIDENCE SAINT-LOUIS

Inaugurée le 13 février 1855 par Mgr Bourget à titre de refuge pour les orphelins, d'asile pour les personnes âgées et infirmes, et de maison d'éducation pour les jeunes filles, cette œuvre est confiée aux Sœurs de la Providence. La maison rasée par le feu en 1881 a été reconstruite en 1882-1883.

HÔTEL DE VILLE DE MASCOUCHE

Inauguré le 5 novembre 1978 par le maire Gilles Forest. Il loge les différents services de la municipalité.

MENTION D'HONNEUR
POUR LE GRAND PRIX LITTÉRAIRE
RENÉ-MARTIN 2010

TES TRACES SONT PARTOUT

Pieds au sol
Cris d'espérance
Je renais.
Saison du présent
Cycle du retour
Dans l'espace création.

Forêt d'hêtres
Voie rurale
Je défriche chaque jour
L'origine de mon village
Rang du Nord
Point du jour
Je me détourne
Pleine du chemin
Qui m'entoure

Champ de mon enfance
Couleurs agraires
Rivières d'odeurs
Abriment mes souvenirs
Du méandre.
Histoire en résidence
Je ne t'habite plus.
Mes retours pourtant
Se comptent.

Tes traces sont partout :
La lumière de cinq heures
Les oasis pour les bêtes
Les tours remplies de foin
Les ponts sans toits
L'intérêt pour l'espace
Récolte à chaque fois
La patience
Cultures en vie.

Puits de ressources
Définit la nature
De mon visage.
J'ai besoin d'horizons
Pour être maître chez moi
Légitime du rythme
Le temps passé
À donner naissance
En banlieue du monde.

Faim permanente de racines
Qui poussent dans les rangs.
Aucun parc de la ville
Me rappelle chez nous.
Où sont les jardins dans les cités
Qui alimentent l'imaginaire des habitants
Par l'immensité de leur pays ?

Lopin communautaire
Rapproche mes genoux
De mon village.
Je courbe le dos
Ouvre les mains
Enfin, la pluie
Chez nous comme ici.

Arkadie Lavoie-Lachapelle

BALAYER LA PERFECTION

Balayer la perfection, la note
Accepter l'addition, le corps

Danseuse sans décor
Pieds nus dans le monde
Rythmée par les coups
D'oxygène multicolores

Debout, aimée par derrière
Devant, le géant ganté néant
Empoche, cueille les vents
Qui soufflent l'appel agraire

Réveille les friches
Je suis prête à tout faire

Semer, pousser, vivre sous terre
Remettre la paille sur ma tête de pousse
Mûrir sans sol, sans accord révolutionnaire

Pour danser avec l'autre
Je choisis la récolte
Avant l'aube.

Balaie la perfection, la note.
Accepte la chair de poule.

Arkadie Lavoie-Lachapelle

L'OR DU PRÉSENT, CORPS DE L'ESPOIR

Si je te dessine
tu vois ton corps
physique sur papier
je prends mon temps
à libérer tes lignes
qu'est-ce que ça te fait?

Si je prends ma sanguine
que je te trace
étouffe ta peau
sans plomb ni pastel
colore ton sexe
ça résonne comment?

Si ma reproduction maîtrise
ta nature distincte
mesure ta virginité
du sens de l'art

Tu dis
Inutile pratique du visuel.

Tu dis
Ma vie existe sans toi.
J'aime la boisson et elle me rend bien
J'habite Laval et elle me rend bien.
Elle l'avale.

Tu avales des blagues déjà bues. Tout le monde. En toi
bilingue sans voix, qui est Richard Desjardins?
Danse les yeux garés. Habitat : stationnement.

Où est ma voiture?
Cris creux

Daltonien qui choisit les couleurs
dissonantes plutôt qu'assumer la dichotomie de sa culture.

Missionnaire
sur le lit j'attendrai
celui que l'on repêche baptisé
des croyances pop-imposées
tente le danger, noyade.
Oublie la sécheresse
dans le creux de ses mains.

Si je prends mes signes
pour t'apprendre à
croquer nature morte
esquisser mimétisme

Tu dis
Craquer.

Alors continue l'écoute du rythme
musique, en mémoire
collectif en transe
assurant sans savoir
la relève consciente
du pouvoir de l'art.
L'or du présent corps de l'espoir.

Arkadie Lavoie-Lachapelle



Photo : François Bissonnette (Lavaltrie) La cathédrale Saint-Charles-Borromée, Joliette. Concours de photographies organisé par le Concours littéraire de Lanaudière 2010, mention.

PRIX DE POÉSIE LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2010

IDÉES PERDUES

Il y a des forêts
Dans mon espace
Et des planètes
Dans les eaux,

Beaucoup de brume
Au soleil
Et de la lumière
À la nuit.

Il y a des fenêtres
À mes arbres
Et de l'écorce
À ma maison,

Beaucoup de givre
À l'été
Et de la verdure
À l'hiver.

Il y a des cœurs
Dans mes roches
Et de la froidure
En mon être,

Beaucoup de présence
En ton absence
Et mille gens
En ma solitude.

Il y a de l'ordre
Dans ce désordre
Et de la douleur
Dans mon rire,

Beaucoup d'attente
Sans un retour
Et de l'espérance
Dans ce désespoir.

Louise Lépine

MENTION D'HONNEUR
POUR LE PRIX DE POÉSIE
LOUIS-JOSEPH-DOUCET 2010

HAÏTI 2010

Ça fait mal dans ma tête, ça palpète dans mon cœur, ça fait mal
Juste le temps d'un tremblement,
Exterminée Haïti... en un instant.

Terminée avant d'avoir jamais été vraiment... commencée!
Haïti, terre détruite pour un peuple déjà démuni.

Négresse Blanche que l'on m'appelait, en Guadeloupe
Dans ton île sœur, il y a longtemps... si longtemps...

Haïti, je t'ai connue à travers tous tes enfants
Qui trimaient dans mon pays pour t'envoyer de l'argent
Et je savais ta douleur sous les coups des dictateurs,
Les entailles au coutelas de tous ces « Tontons Macoutes »

Tes râles emplissent mes neurones
Mon cœur de mère se liquéfie
Mon âme de femme créole rugit
Rayée d'la carte, Haïti...

Juste le temps d'inscrire d'une croix ton île sur la mappemonde.
Juste le temps de l'écrire,
Du bout de mes doigts tremblants.

Haïti, téléphone, maison... Haïti, téléphone, maison...
Oui, je sais, je sais... tu veux rentrer chez toi, Petit Peuple.

Disparue, Haïti! Et pour l'heure, pas encore haïe
Dis, seras-tu vite oubliée?

Tu n'es pas *World Trade Center* avec seulement 3 000 morts.
Tu n'étais pas un emblème, même pas américaine.
Mais tu décomptes en braillant deux cent mille et quelques
morts.

Pauvres frères noirs de peau, tellement gris dans ce chaos!
Vous errez à pas perdus, chevauchant des corps morts nus...
Vos yeux pleurent des larmes sèches sous le plomb brûlant du
ciel.

Ceux qui restent se ramassent sur la tombe de leurs gravats
Et s'entretuent dans la rue pour du pain ou un peu d'eau.

« *Bon dié seigné, sové pép là* »
« *Pityé seigné, ba yo manjé, é ba yo d'lo pou yo pé buvé* »

Excusez-moi de manger, de dormir, de me laver
Oui, j'ai honte chaque matin de me lever... mon corps entier
Quand tout là-bas, c'est à la chaîne
Qu'on ampute vos corps meurtris.
Et sous la lame, vous chantez...

Dans les Wal Mart et les Maxi, c'est « guignolée » pour Haïti!!!

« *Bon dié seigné, sové pép là* »
« *Pityé seigné, ba yo manjé, é ba yo d'lo pou yo pé buvé* »

Catherine Bouancheaux-Tampigny

PRIX DE FICTION RÉJEAN-OLIVIER 2010

« RAPPORTE, BISCUIT ! »

Au tout premier matin de l'été, Jasmine s'extirpa d'un sommeil lourd de cauchemars et d'angoisses. D'un pas engourdi, elle descendit au rez-de-chaussée et fit l'effort d'éviter de regarder sur le seuil pour se rendre directement à la cuisine. Mais en touillant son café avec un peu trop d'application, elle accumula quelques miettes de courage, suffisantes pour l'aider à se diriger vers la porte d'entrée. Redoutant ce moment depuis six jours, son cœur s'étrangla quand même dès qu'elle perçut la caisse de vin blanc sur le perron. Elle porta péniblement la boîte à la cuisine et la mention « appellation contrôlée » imprimée sur le carton s'estompa; un tourbillon embrouillé la ramena neuf jours en arrière...

L'après-midi débutait et déjà, Annie fulminait. Elle implorait rageusement de colère, puis de déception : ce pataud de chien s'avérait aussi imbécile qu'adorable! Depuis son arrivée dans la vie d'Annie, en chiot tout mignon, jusqu'à aujourd'hui avec ses trois ans bien sonnés, elle avait tout essayé, en vain. Biscuit adorait la balle. Biscuit demandait qu'on lui lance la balle. Mais Biscuit ne rapportait jamais la balle. Comme d'habitude, quand elle prenait le temps de venir s'amuser au parc avec lui, la fin de la période de jeu approchait au même rythme que son irritation et elle savait que le retour à la maison serait parfumé d'amertume.

« Espèce de chien fou! Rapporte! Mais rapporte donc! » Le labrador croisé – sûrement avec une chèvre – courait ventre à terre chercher la balle, bondissait de joie en l'enfournant dans sa gueule baveuse et... se sauvait invariablement avec l'objet du jeu. La plupart du temps il décrivait des cercles, de plus en plus serrés, en exécutant de joyeuses galipettes. Si Annie le rappelait, il grognait de plaisir en s'éloignant. Parfois, elle croyait qu'il se résignait enfin : il s'approchait plus calmement à quelques mètres.

Mais soudainement, il planquait ses pattes antérieures au sol, pointait bien son derrière vers le ciel, tendait sa queue frémissante et tentait ainsi d'appeler sa maîtresse au jeu, au grand dam de cette dernière. Car au moindre mouvement d'approche, le cabot émettait des grommellements sourds aux intensités variées, puis enchaînait avec quelques feintes : un bond à gauche, un semblant de fuite à droite, pour enfin repartir d'une course effrénée, oreilles au vent, jusqu'au bout du parc.

« Tu vois bien qu'il est stupide, ce chien! », s'écria Annie à l'endroit de sa meilleure amie qui se tenait un peu à l'écart. Jasmine souriait sans se dépêcher de répliquer, cherchant les mots qui calmeraient Annie et surtout, qui éviteraient de l'exaspérer encore plus forte de plusieurs années d'expérience comme éducatrice canine, Jasmine adorait sincèrement Biscuit. Quand elle le rencontrait, ses réflexes d'analyse et ses savantes connaissances disparaissaient soudainement, ne laissant place qu'à l'enchantement naïf et puéril devant ce gros paquet d'amour poilu, ce clown en puissance qui l'adorait aussi. Toutefois, au fil des ans et des conseils éducatifs prodigués à son amie, elle savait Biscuit intelligent et surtout, désireux de plaire à tout prix.

Souvent, suite aux recommandations de dressage de Jasmine, Annie se plaignait moqueusement : « Éducatrice canine, mon œil! Tu corriges mon comportement, tu modifies mon approche : c'est l'humain que tu éduques! Biscuit peut bien t'aimer, tu ne t'en prends jamais à lui! » Alors parfois, pour faire plaisir à Annie, Jasmine la flattait dans le sens du poil, avançant vaguement la personnalité de gros bêta de ce chien si attachant. L'amitié pure et dure, la vraie, comporte son lot de compromis et de compliments; Annie acceptait l'éloge détourné et Jasmine le lui offrait de bon cœur.

Mais cette fois, Annie en avait assez. « Depuis trois ans que j'essaie de lui faire rapporter sa foutue balle, sans avoir réussi, ne serait-ce qu'une seule fois! Jasmine, dis-moi que cette fois, c'est sa mauvaise volonté : ça ne peut pas être de ma faute? »

Jasmine éclata d'un rire franc, saccadé d'un mélodieux sarcasme. Pendant qu'Annie se composait un air désespéré, le bon Biscuit revenait à elles, tout joyeux, mais sans sa balle. Jasmine se pencha pour l'accueillir d'une caresse derrière l'oreille, encore souriante, mais toujours muette. Dans des gestes à peine voilés de frustration et de dépit, Annie rapatria ses affaires dans son sac à dos et se mit en quête de la balle orange qui la narguait parmi les herbes vertes, soigneusement laissée par le chien aux lointaines limites du terrain de jeu.

Une minute plus tard, sur le chemin du retour, Jasmine brisa le silence boudeur de son amie : « D'accord, je peux t'aider, tu le sais bien. Mais il faudra du travail sérieux et de la persévérance. Es-tu prête à t'y mettre? » Annie, sautant sur l'occasion, répondit vivement : « Si je suis prête? Jasmine, je te promets une caisse d'*Orvietto*, ton vin blanc préféré, livrée à ta porte le premier jour de chaque été si tu parviens à lui faire rapporter la balle! »

Jasmine écarquilla les yeux, incrédule. Annie n'avait qu'une parole, elle le savait très bien. Pourtant, elle doutait de la proposition : l'air narquois de son amie lui faisait soupçonner un piège. Pendant qu'elles franchissaient le portique du jardin devant la maison, elle trouva rapidement l'arnaque : « Quoi? Si moi j'arrive à lui faire rapporter la balle? Tu veux que j'entraîne ton chien à ta place? » Annie rougit à peine; elle cafouilla quelques excuses pitoyables, évoqua vaguement le manque de temps et de patience, mais termina son apologie par un attendrissant plaidoyer au nom des services que nous rendent souvent nos meilleurs amis.

« Une caisse de douze bouteilles, n'est-ce pas? », rétorqua Jasmine. Le ton se voulait sévère, mais le visage exprimait clairement un acquiescement à la demande. « Merci! Tu sais bien que je tiendrai ma promesse! », lança joyeusement Annie en rentrant chez elle, alors que Jasmine se remettait en route vers le parc, Biscuit en laisse, balle en main.

Au crépuscule, Jasmine ramenait un Biscuit épuisé mais très fier de déposer gentiment sa balle aux pieds de sa maîtresse, autant étonnée que ravie. « Je t'informe que l'été commence dans neuf jours très précisément. Si je ne trouve rien devant ma porte, Biscuit m'a promis qu'il ne te rapporterait plus aucune balle », menaçait ironiquement Jasmine. De retour chez elle, Jasmine réalisa que tout comme Biscuit, son besoin de faire plaisir à ceux qu'elle aimait était aussi important que sa satisfaction du travail accompli.

Trois jours plus tard, Annie, radieuse, venait rejoindre Jasmine au parc, sous prétexte d'un brin de jasette mais surtout, afin de prouver à son amie que son travail avec le chien continuait de porter fruit. Biscuit rapportait sa balle à tout coup avec une fierté si exubérante que maîtresse et chien avaient envie d'en partager l'enthousiasme avec l'instigatrice de la leçon. Le chien tirait joyeusement d'anticipation sur sa laisse, couinant de bonheur en apercevant Jasmine plus loin, près du terrain de jeu.

À ce moment précis, tout s'enchaînait à la fois trop vite et trop lentement. Incapable de stopper le déroulement du film de sa mémoire, Jasmine vidait dans l'évier les bouteilles une par une, dont les glouglous n'arrivaient pas à étouffer le souvenir des bruits de la dernière scène...

La balle du petit voisin qui roulait vers la rue, le cri de l'enfant rempli d'espoir : « Rapporte, Biscuit! », le bon chien qui s'élançait comme une flèche, la laisse qu'Annie échappait. Voyant l'automobile arriver, Jasmine qui rugissait un grand « Non! », pendant que Biscuit faisait demi-tour pour apporter brillamment la balle au garçonnet de l'autre côté de la rue.

Le crissement des pneus qui freinaient, l'odeur de caoutchouc brûlé, l'impact sourd mais si puissant et le crescendo du hurlement, de la longue plainte d'Annie. Tous ces sons mêlés en un accord résonnant encore avec le gros plan de la toute fin : sa meilleure amie à genoux devant le chien inanimé, les yeux révulsés et sans vie. Biscuit avait intercepté la balle, mais la mort l'avait rapporté.

L'amitié pure mais si dure se distillait dans les larmes que Jasmine laissait se mêler au vin promis, d'appellation maintenant incontrôlée par le vinaigre amer de tous ces désirs que les grands copains à quatre et à deux pattes éprouvent mutuellement à se plaire.

Marie-Claude Ainey

MENTION D'HONNEUR
POUR LE PRIX DE FICTION
RÉJEAN-OLIVIER 2010

LA VOIX DE SON MAÎTRE

Le crâne un peu pointu se dégarnissait d'année en année tandis qu'une couperose insidieuse envahissait un visage aux bajoues avachies. Les yeux vergetés de sang étaient bordés d'une peau gonflée, signe évident d'une mauvaise hygiène de vie. Tout cela ajouté à la fameuse barbe de quatre jours lui donnait un air de grosse fraise ramollie. Issu d'une famille aisée, il dirigeait une agence de publicité en véritable despote habitué aux conquêtes faciles et à l'exécution rapide de ses moindres souhaits. Quand cela n'allait pas assez vite, un chèque ou une allusion à une possibilité de perte d'emploi accélérât le processus. Aussi, tout son entourage obéissait-il à ce quadragénaire gâté à la vitesse du son. Tout le monde, sauf moi. C'est vrai, je me présente : Crocs-d'Acier, berger allemand.

Mon premier maître, une connaissance de Philippe, était en fait une maîtresse. Partant en voyage pour deux mois, elle m'avait confié à sa garde. Elle n'est jamais revenue. Ainsi, malgré tous les problèmes que je lui occasionnais, j'étais demeuré avec Philippe. En effet, j'avais été dressé d'une manière toute différente de celle à laquelle j'étais maintenant confronté. Je ne comprenais donc pas tout le temps la marche à suivre. Ceci entraînait que j'en faisais presque toujours à ma tête de chien. Par contre, je m'empressais d'obéir, si les ordres ne contrevenaient pas à mes propres désirs. Et puis, il me faut l'avouer, j'aimais quelquefois m'imaginer que je possédais un véritable maître, doté de fermeté mais aussi de tendresse. Il manquait totalement des deux.

À la ville, cela n'allait pas si mal, car je l'accompagnais à son lieu de travail. J'y rencontrais de nombreuses gens, recevais des caresses du personnel qui semblait m'apprécier. Sûrement que certains employés, du genre « Qu'il est gentil le toutou du patron! », me portaient attention uniquement pour s'attirer des faveurs, mais après tout, une caresse est une caresse et je me sentais heureux. De plus, Philippe observait scrupuleusement l'heure de mes promenades quotidiennes. En ville, la laisse éliminait les problèmes de communication : je n'avais qu'à me conformer au rythme. La situation se détériorait durant les fins de semaine que nous passions sur son domaine, près de Chertsey dans Lanaudière. Il en avait hérité d'un vieil oncle qui, dans les années quarante, y élevait des chevaux. C'était une immense propriété boisée avec une rivière en cascades. Philippe en avait vendu quelques parcelles, mais continuait à se conduire en propriétaire absolu. Il se servait même de moi pour décourager les estivants des alentours et les promeneurs du dimanche à l'affût d'un endroit pour pique-niquer. L'affiche « chien dangereux » doit encore se trouver à la barrière, d'ailleurs. Sur ses terres, Philippe devenait plus arrogant, autoritaire. Pourtant, notre vie commune ne se dégrada réellement que le deuxième été après mon arrivée.

Il avait décidé de s'accorder un mois complet de vacances à la campagne pour se reposer. J'adore la nature. Je raffole de respirer l'air pur, de courir dans les bois tôt le matin, de m'ébrouer dans l'eau et ensuite de me sécher au soleil, de goûter la liberté quoi ! Mais voilà, en vacances manquant d'occupations, mon maître s'amusait entre autres à jouer au maître! Je subissais de continuels « Crocs-d'Acier!! » par ici et des « Ici! » par là, au moment où j'étais le plus absorbé par un insecte ou une odeur émanant du sol. Je commençais à en avoir par-dessus les oreilles de ses caprices et de ce nom dont il m'avait rebaptisé et que je détestais. Existe-t-il appellation plus sanguinaire que cet affreux Crocs-d'Acier? Paraît-il que j'effraie les humains avec mon seul physique. J'en doute! Mais avouez que lorsque je m'élançais vers un inconnu avec des jappements de bienvenue et que mon

maître s'empresse de crier ce nom de cannibale agrémenté d'un « N'ayez pas peur, je suis là! », l'étranger que j'étais si content de saluer ne pouvait que reculer avec horreur.

La première semaine m'avait épuisé au moral comme au physique. Mais je ressentis un regain d'espoir quand arriva la dernière conquête de Philippe. Il comptait, pour la charmer bien sûr, sur les effluves de résine de sapin, le roucoulement de la rivière, le gazouillis des oiseaux, mais surtout sur ses talents de dompteur. C'était faire fi des moustiques et de mes efforts de socialisation. Ravi de cette présence femelle, je ne la lâchais pas d'une patte. À sa vue, j'aboyais avec entrain et m'élançais vers elle sans tarder. Je dois dire qu'en plus de l'apeurer, je salissais ses shorts et tee-shirts fraîchement étrennés. Quand elle nageait, je batifolais autour d'elle, ne réussissant qu'à l'arroser au visage. Inconscient de mes erreurs, je réitérais mes invitations quand elle faisait bronzette, en lui envoyant du sable du bout de la patte, ce qui provoquait à nouveau ses cris excédés. Au début, mon maître sembla satisfait de ma persévérance. À chaque appel de la belle, il accourait pour la rassurer. Mais je ne compris pas les messages de cette dernière et continuai à essayer de plaire. Un jour, au lieu de se réfugier dans les bras de son amant, elle décida de retourner là où il n'y avait ni moustiques, ni chien trop sociable, c'est-à-dire Montréal. Après son départ, Philippe devint carrément irrespirable. Il argumentait sans arrêt avec les rares amis venus nous visiter. En outre, son côté profiteur le portait à les initier aux joies des travaux manuels. Coupe de gazon, émondage, peinture, réparation de clôture, et j'en passe, constituaient la panoplie des réjouissances campagnardes auxquelles il les conviait. Vous comprendrez qu'ils ne revenaient pas souvent, sauf les arrivistes désirant grimper dans la hiérarchie de l'agence. L'aspect positif de ces visites est que je me faisais de nouveaux amis. Car je le confesse, j'ai moins de difficultés avec les mâles. Communion naturelle entre individus de même sexe, je suppose. Je laissais donc tranquilles les femelles qui accompagnaient ces invités – j'avais compris la leçon – et je concentrais mon attention sur leurs compagnons.

Ces derniers aimaient se tirailler avec moi. Et s'ils ne désiraient plus jouer, une bonne taloche me renvoyait illico à ma solitude. Ça, c'était un langage clair! Bref, sans ces diversions, la vie aurait été nettement insoutenable, car la semaine, Philippe donnait de plus en plus d'ordres contradictoires et inutiles auxquels j'obéissais de moins en moins. S'il montrait des signes de vouloir me rouer de coups, je sortais les crocs et nous en restions sur nos positions.

Vers la fin de la saison estivale, il organisa une épluchette de blé d'inde pour son personnel. Il désirait clore le bec aux mauvaises langues et contrecarrer les rumeurs sur une soi-disant dépression due à un échec amoureux. Alors, par un beau samedi d'août, mon maître s'était habillé proprement et le verre à la main, accueillait ses employés avec cordialité. Tous semblaient ravis.

Après le repas, quelques-uns se mirent à ramasser les restes de table. Un groupe encore alerte parla d'une partie de foot; les moins vaillants se cherchèrent un espace ombragé pour une sieste solitaire ou à deux. Philippe les traita d'andouilles, mais ne réussit point à susciter l'enthousiasme à l'idée d'une baignade. À peine reçut-il deux ou trois « plus tard peut-être ». Cela ne le découragea pas et il emprunta le raidillon menant à la rivière. Un peu las de ces joyeux fêtards, j'obtempérai à son « Crocs-d'Acier, viens là! », bien résolu par ailleurs à me dénicher un petit coin pour roupiller. Rendu aux roches plates, il se précipita dans l'eau avec force cris guerriers. Peu attiré par l'onde, je m'acheminai vers une butte protégée par un saule adulte. Lorsque la brise se levait, ses branches se trémoussaient et déplaçaient la tache d'ombre où j'étais étendu pour l'y replacer quelques secondes plus tard. Cette alternance de fraîcheur et de chaleur me comblait. Je fermai les yeux et ne perçus plus les ébats de mon maître que dans un état ouaté, berceur. Cependant, de temps à autre, je soulevais le regard pour le voir plonger, nager, tourbillonner, disparaître, reparaître sur un rocher, hurler tel un Tarzan, plonger à nouveau. De vagues « Crocs-d'Acier, paresseux, viens! » parvenaient bien à mes oreilles, mais je les

gardais sourdes. Il n'avait qu'à rejoindre les autres s'il souhaitait une compagnie plus active!

À un certain moment, les cris se firent plus insistants. Je levai la tête et l'entrevis qui effectuait une série de mouvements saccadés des bras, plongeant, ressortant. Était-ce une nouvelle forme d'aérobic aquatique? À chaque nouvelle sortie de tête, de plus en plus espacée d'ailleurs, j'entendais « Crocs-d'Acier, ici... ou... assis »? Je n'aurais su le dire. Bientôt, je n'entendis plus rien.

Le vent se fit tendre, taquin le soleil à travers les branches. Je m'abandonnai à la volupté, me laissai fondre dans la tiédeur de cette fin d'après-midi. Plus rien ne pressait. Une jouissance durable m'envahit.

Hélène Filion

Membres des jurys 2010

Grand Prix littéraire René-Martin

Émilio Francescucci, auteur
et fondateur du Carrefour de poésie de Lanaudière (Repentigny)

Dorothy Leigh, auteure (Repentigny)

Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Suzanne Bastien, documentaliste (Repentigny)

Lorraine Desjarlais, auteure (Lanoraie)

Prix de fiction Réjean-Olivier

Micheline Bouchard, lectrice et amie du livre (Lanoraie)

Claude Daigneault, auteur et éditeur (Lanoraie)

Concours de photographies Prix Hélène-Pedneault

Michèle de Laplante (Berthierville)

Louis-Marie Kimpton (Berthierville)

Merci à nos commanditaires

EBI (Berthierville)

Fédération des Caisses Populaires Desjardins de Lanaudière

Librairie René-Martin (Joliette)

Photo Joliette Dumoulin

Députés à Québec

Véronique Hivon, P.Q. (Joliette)
André Villeneuve, P.Q. (Berthier)
Guillaume Tremblay, P.Q. (Masson)
Scott McKay, P.Q. (L'Assomption)
Nicolas Marceau, P.Q. (Rousseau)
Mathieu Traversy, P.Q. (Terrebonne)

Députés à Ottawa

Guy André, B.Q. (Berthier – Maskinongé)
Diane Bourgeois, B.Q. (Terrebonne – Blainville)
Roger Gaudet, B.Q. (Montcalm)
Nicolas Dufour, B.Q. (Repentigny)
Pierre Paquette, B.Q. (Joliette)

Table des matières

Mot de la présidente

Premier concours de photographies

Hommage à Hélène Pedneault

Yolande Gingras présidente

Dorothy Leigh administratrice

Histoire du Concours littéraire de Lanaudière,
par Michèle de Laplante

Le Grand Prix littéraire René-Martin

Le Prix de poésie Louis-Joseph-Doucet

Le Prix de fiction Réjean-Olivier

Récipiendaires 1977 – 2010

Textes des auteurs honorés en 2010

Membres des jurys

Merci à nos commanditaires

Achevé d'imprimer

le 10 août 2010 en la fête de saint Laurent

Caractères Garamond 12 et 14

Tirage limité à 150 exemplaires

Responsable de l'édition : Réjean Olivier

Maquette de la couverture et mise en page avec Indesign :

Alexandre Mathews

339, rue Marsolais, app. 5,

Joliette, QC J6E 4H2

Tél. : 450-760-9219

Courriel : mathewsa@videotron.ca

Impression Pixel Print :

57, rue Saint-Charles-Borromée Nord,

Joliette, QC, J6E 4R1

Téléphone : 450-759-7575

Fax : 450-759-4063

info@pixel-print.com

Impression du texte

sur papier Cougar 120 opaque fini doux,

grain long, Weyerhaeuser

Couverture cartonnée glacée 10 points

Reliure : Louis Grypinich, relieur d'art (Joliette)

Téléchargé en septembre 2014



Daniel Matte (Repentigny) Reflet d'automne sur la route 343, rue principale à Sainte-Marcelline.